

Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

TÉROUMA

• 1187

Lumières de Chabbat

Horaires pour Paris



Allumage des bougies:
17H54

Sortie du Chabbat:
19H02

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter ז"ר et de son fils le Rav Tsvi Dovber Hacoheh Pachter ז"ר.

Le'haim

RIEN QUE DE LA JOIE

Reb Mendel Futerfass, aimait raconter l'histoire de Reb Moché, 'Hassid du « Tséma'h-Tsédek » (troisième Rabbi de Loubavitch).

Celui-ci dirigeait une affaire bien spécifique : il était fournisseur de semences qu'il achetait en très grosses quantités, avant de les revendre aux différents seigneurs, propriétaires d'exploitations agricoles. La difficulté de cette activité était que les semences, disponibles au milieu de l'automne devaient être livrées très rapidement avant que les sols ne gèlent en Russie. Le laps de temps était donc assez restreint. Il convient de rajouter, que si les seigneurs n'étaient pas livrés en temps et en heure et dans les quantités requises, toute leur saison était perdue. C'est pourquoi, hormis de lourdes pénalités financières, les fournisseurs n'ayant pas tenu les délais, pouvaient dire "au revoir" à leur carrière. Ils avaient perdu leur crédibilité. En revanche, une fois ces exigences honorées, Reb Moché pouvait vivre très confortablement toute l'année, en consacrant son temps à l'Etude, la Prière et les Bonnes Actions.

Cette année-là, Reb Moché, assisté de son collaborateur Reb Yaakov, se préparait à voyager quelques jours pour effectuer une très grosse livraison : 70 calèches chargées de semences. Comme chaque année, il avait donné rendez-vous à plusieurs seigneurs de la région dans une auberge. Là, après avoir pris ensemble un "punch" fabriqué dans la distillerie de l'auberge tenue par un Juif, ils passaient aux choses sérieuses.

Au milieu de la route, Reb Moché eut un doute et demanda à son adjoint de bien vouloir recompter les calèches. La réponse de Reb Yaakov fit l'effet d'un véritable "coup de bambou" sur sa tête. Dans la précipitation ils n'avaient préparé qu'une trentaine de calèches !

C'était la catastrophe tant redoutée. Il était de toute façon trop tard pour rebrousser chemin alors ils continuèrent dans un silence pesant. Au bout d'un moment, Reb Yaakov remarqua que son patron parlait tout seul. Il se rapprocha discrètement et le surpris en train d'évoquer le punch qu'il allait servir à ses clients, et murmurer qu'il fallait imaginer une autre recette qui les surprendrait.

« Rajouter plus d'alcool, modifier la quantité de fruits... ce serait sûrement meilleur », disait-il.

Reb Moché n'arrêtait plus de créer de nouvelles formules, avec une excitation et une joie grandissantes, suscitant la pitié de son adjoint. Il présumait que sous le choc, son patron avait perdu la tête.

« Il se préoccupe du punch, alors que les seigneurs, en colère, lui réserveront un accueil bien hostile qui signifiera probablement la fin de son activité » se dit-il.

Arrivé à l'auberge bien avant les seigneurs, Reb Moché se dirigea vers

la distillerie et appliqua sa nouvelle recette, conçue lors du voyage. Lorsqu'il leur servit à chacun un bon verre de ce nouveau cocktail, ceux-ci le trouvèrent extrêmement bon ! À tel point qu'ils lui en redemandèrent encore et encore. L'alcool aidant, ils glissèrent tous dans un tel état, qu'ils oublièrent la marchandise laissée dans la cour, et ne remarquèrent même pas la pluie qui s'était mise à tomber. Au petit matin, ils émergèrent de leur beuverie et se rendirent compte que l'eau s'était infiltrée dans les sacs de semences et les avait irrémédiablement abimés. Leur réaction fut alors de s'excuser auprès de Reb Moché :

« Nous sommes désolés, ceci est de notre faute, nous avons agi avec légèreté, tandis que toi, tu nous as fourni en temps et en heure et en plus tu as fait un effort particulier en nous servant un punch savoureux ! »

Et sans même avoir compté la marchandise, ils décidèrent d'assumer "leur erreur", le rétribuèrent et lui fixèrent rendez-vous l'an prochain !

Reb Yaakov réalisa alors que son patron n'avait pas perdu la tête, et qu'il avait, tel un saint homme, provoqué un miracle.

Il l'interrogea. Reb Moché lui répondit qu'il était loin d'avoir atteint ce niveau, mais que durant le voyage, après le choc, il se rappela la « Yé'hidout » (audience privée) qu'il avait eu quelques semaines plus tôt, à l'issue des fêtes de Tichri, chez le Rabbi Tséma'h-Tsédek.

Le Rabbi l'avait surpris en lui demandant de lui traduire le verset de Yéchaya (Isaïe) : « Car avec joie vous sortirez (en voyage), et avec quiétude vous arriverez ». Le Rabbi interpréta ce verset d'une autre façon : « Avec la joie, vous sortirez ! Vous sortirez de toutes les épreuves et de tous les soucis ».

« C'est ce que je me suis souvenu lors de notre voyage, et j'ai décidé de l'appliquer. J'ai pensé au punch, pour entrer dans des pensées positives et joyeuses, vois-tu, et cela a porté ses fruits ! »

Nous aussi, en ce début du mois de Adar, alors que la Hala 'ha stipule qu'il convient de rajouter de la joie, soyons pénétrés de cet enseignement : avec la joie, nous pouvons sortir de toutes nos épreuves ! La joie véritable est celle qui se construit sur un « Bita'hon », une totale confiance en D-ieu.

Le Rabbi Chlita Mélé'h HaMachia'h, nous a annoncé l'imminence de la Guéoula. Il nous a maintes fois affirmé que le Machia'h s'était déjà révélé et avait reçu sa mission de délivrer l'humanité de l'exil, il ajouta (Elloul 5748) que l'on n'avait pas encore essayé « la joie pure » pour amener la Guéoula. N'est ce pas le moment d'essayer ?

Editorial de Rav Berl—Courrier #1146

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

Où est le Aron ?

Dans les lois traitant du Beth Hamikdash- le Temple, le Rambam écrit à propos du Arone Habérit - l'Arche d'Alliance : « Lorsque le roi Chlomo construisit le premier Temple, il savait qu'il serait finalement détruit. Par conséquent, il aménagea un endroit secret sous le bâtiment du Beth-Hamikdash, dans lequel l'Arche pourrait être dissimulée le moment venu. Effectivement, alors que l'armée Babylonienne s'apprêtait à s'emparer du Beth Hamikdash pour le détruire, le roi Yochiyahou ordonna que le Aron soit déposé dans l'endroit prévu par le roi Chlomo... comme il est dit (Divrei Hayamim -Chroniques II 35 :3) : « Et il dit aux Léviim qui enseignaient la sagesse à tout Israël : "Placez l'Arche Sainte dans la chambre construite par Chlomo, fils de David, roi d'Israël"... (Hil'hot Beth Habé'hirah chapitre 4 :1) »

Le recueil de lois du Rambam, le Michné Torah, est un ouvrage traitant strictement de lois pratiques. En quoi cette précision historique au sujet du Aron est-elle pertinente pour comprendre la Hala'ha, la loi, au sens stricte du terme ?

Un élément de la structure du Temple

Le Rambam développe une thèse tout à fait inédite quant au rôle du Aron. Selon lui, l'Arche Sainte ne doit pas être considérée comme l'un des "meubles" du Temple, à l'exemple de la Ménorah ou du Mizbéa'h (autel), mais plutôt, comme faisant partie de la structure même du bâtiment. Le Aron est essentiel, non comme un ustensile saint mais comme un élément faisant partie des murs ! C'est pourquoi le Rambam expose les lois concernant l'Arche au chapitre quatre, celui qui est consacré aux dimensions et à la construction de la bâtisse dans son ensemble. On n'y évoque pas ce que

contient le Beth Hamikdash mais la structure de l'ouvrage construit par le roi Chlomo. Donc si le Aron est évoqué dans ce chapitre précisément, c'est que selon Rambam, il a la même fonction que les murs eux-mêmes, et fait partie intégrante du Beth-Hamikdash !

Sachant, par esprit prophétique, qu'il serait détruit, Chlomo a désigné de manière préventive un endroit confidentiel pour l'Arche. Afin que le Beth HaMikdash ne soit jamais totalement détruit, il fallait un endroit où l'un des éléments du bâtiment soit préservé et jamais touché. Chlomo HaM2le'h prépara l'endroit où serait déposé le Aron et ainsi garantit la préservation éternelle d'un des éléments de la structure !

Jusqu'à aujourd'hui, il y a quelque part à Yérouchalaïm, un endroit où l'Arche est préservée... et ainsi symboliquement le Temple dans son ensemble.

Cela est accentué par le fait que le roi Yochiyahou a ordonné que l'arche soit cachée bien avant la destruction du Temple. Cette demande préméditée du roi suppose que l'emplacement souterrain de l'Arche est considéré comme son emplacement prévu à cet effet et non comme une solution de dernière minute. Le Aron resterait à sa « nouvelle » place dans la ville de Yérouchalaïm, comme l'avait souhaité le roi Chlomo.

La résidence cachée de l'Arche nous enseigne que la destruction du Temple n'est que partielle. **Le Aron est là, invisible, inaccessible pour l'instant, en attendant la venue de Machia'h où il retrouvera sa place dans le Saint des Saint au Troisième Beth Hamikdash.**

(Adapté de Likouté Si'hot volume XXI)

#DVAR MAL'HOUT

Notre Paracha comporte un fait intrigant : c'est en effet la seule de toute la Torah qui ne mentionne pas, ne serait-ce qu'une fois, le nom de Moché Rabéno, depuis le récit de sa naissance dans la Parachat Chemot ! Cette "curiosité" est relevée par les commentateurs et une des réponses fournies est la suivante : puisque nous lisons cette Paracha (Tetsavé) à proximité du 7 Adar, jour du départ de ce monde de Moché, la Torah a souhaité marquer son deuil.

Cette raison ne semble pas satisfaisante, car si le 7 Adar marque le départ de ce monde de Moché, il est aussi l'anniversaire de sa naissance ! Aussi, "L'effet du jour de la naissance est plus fort que celui de la mort", affirme le Talmud.

Ceci est d'ailleurs la raison de l'échec du plan de Haman, visant à exterminer le peuple Juif au mois d'Adar, en pensant que "C'est le mois dans lequel Moché leur maître est mort". "Il ignorait, disent nos Sages, que c'est aussi le mois dans lequel il naquit", ou plutôt, il n'avait pas mesuré la grandeur du jour de sa naissance !

Ainsi, lors de la naissance, l'âme de la personne apparaît. Plus encore, c'est l'essence même de cette âme qui se révèle, la suite de la vie de la personne n'étant qu'une succession du développement de cette même âme. Par conséquent, le jour de la naissance est lié avec l'essence de la personne. Ce jour-là,

ainsi qu'à chaque anniversaire, des forces nouvelles sont déversées de "Là-haut". Ainsi qu'il est dit : "le Mazal, en ce jour est renforcé".

S'il en est ainsi de chaque Juif, que dire alors de l'anniversaire de Moché Rabéno ? Puisque que "Le Maître de la génération est comme toute sa génération", selon l'expression de Rachi. Et selon le Zohar, "Il existe dans chaque génération, un prolongement de Moché". Par conséquent le jour de sa naissance est l'anniversaire de tout le peuple juif à travers les siècles !

Voilà pourquoi ce mois est si bénéfique pour le peuple juif.

Pour revenir à la question initiale, si le nom de Moché ne figure pas dans notre Paracha, c'est toute l'essence de son âme qui est présente. Comme l'expriment les premiers mots : "Et toi tu ordonneras", "toi" est une présence bien plus grande que l'évocation du nom. "Toi" représente l'essence profonde !

C'est pourquoi le Sanctuaire fut achevé au mois de Adar, car lié à l'œuvre de Moché. Cependant son inauguration eut lieu au mois de Nissan.

Ainsi le 11 Nissan de cette année sera conclu définitivement le travail de Moché avec l'onction du Roi Machia'h.

[Résumé du discours de Chabbat Tetsavé 5752]

Le Kountrass (fascicule) intitulé «Véata Tétssavé» renferme un Maamar, c'est-à-dire un discours 'Hassidique, prononcé par le Rabbi lors du Chabbat Parachat Tétssavé en 5741 -1981.

Ce Maamar, s'appuyant sur un discours 'Hassidique du Rabbi Précédent, peu de temps avant son incarcération, intitulé «Vékibel Hayéhoudim », fut prononcé en 5687 - 1927, durant la période du régime communiste en Union soviétique. Il traite de l'essence du rôle de Moché dans sa génération. Il souligne également le rôle du Rabbi dans chaque génération, en tant que "Moché" de son époque, chargé de lier les Juifs à D-ieu, en éveillant le plus profond de leur âme. Ce Kountrass fut distribué par le Rabbi à l'occasion de Pourim Katane 5752 (1992). Nous retraçons cette semaine les conditions dans lesquelles le Rabbi Précédent, prononça le Maamar «Vékibel Hayéhoudim »

Un mauvais pressentiment

« Des pensées douloureuses commencèrent à surgir dans mon esprit. Plusieurs événements de persécution religieuse se manifestèrent devant mes yeux : des maisons de prière fermées, des Mikvaot-bains rituels démolis ou sous scellés, des Rabbins, des enseignants et des Cho'hatim emprisonnés et des complots menés contre les Juifs pratiquant les Mitsvot.

Au cours des six années que j'avais passées ici, j'avais remarqué que ces événements se produisaient [...] uniquement dans les villes où les administrateurs étaient juifs, et où ces derniers faisaient souvent des choses étranges pour empêcher la pratique du Judaïsme, même contre la loi (du gouvernement soviétique).

Soudain, je me suis souvenu des paroles terrifiantes et saintes de mon père (le 5ème Rabbi, Rabbi Chalom Dov Ber), prononcées à mon intention, à propos du gouvernement nouvellement en place et de ses trois figures de proue, trois semaines seulement avant sa "Histalkout" (son départ physique de ce monde) :

"Des nuages sombres descendent sur la Russie [...] et Hachem finira par anéantir les plans de ces jeunes juifs qui traquent la "Yiddishkeit" (la pratique Juive). Mais en attendant, nous souffrirons de leur méchanceté et de leurs calomnies. [...]"

Je me suis rappelé de ce vendredi 8 Adar 5680, lorsque mon père m'avait fait ces déclarations effroyables et sacrées: "Il est impératif, Yossef Its'hak, que tu fasses preuve de "Messirout Nefech" (le Don de soi) en vue de propager la Torah dans l'esprit de "Yirat Chamayim" (crainte de D-ieu), non seulement en potentiel, mais aussi de manière concrète." Submergé par la peur, ces souvenirs m'ont assaillis... Je me suis demandé comment pourrais-je surmonter les obstacles qui se dressaient devant moi. Je savais, néanmoins, que je devais continuer à lutter pour préserver notre Foi et notre Éducation, même si cela signifiait faire face à des épreuves difficiles.»

Ces pensées traversaient l'esprit du Rabbi Précédent, pendant qu'il voyageait en train pour une visite décisive à Moscou le 10 Adar I 5687 (22 février 1927). Se déplacer sur de longues distances était à éviter, car ces périodes étaient difficiles et surveillés de près par les membres de la "Yevsektzia" (la section juive du parti communiste).

En effet, le Rabbi Précédent dirigeait, depuis Leningrad, un important réseau visant à renforcer le Judaïsme et l'éducation des enfants dans la voie de la Torah. Il coordonnait également une entreprise majeure pour aider les Juifs de la région à trouver des moyens de subsistance sans avoir besoin de travailler le Chabbat. Cependant, la situation devenait de plus en plus critique. En effet, la détermination enragée des membres de la "Yevsektzia" visait à éradiquer toute pratique juive en URSS et en particulier ce qui touchait à l'éducation.

Un Farbrenguen et un Maamar

Le Rabbi Précédent raconte dans son journal les obstacles qu'il dut surmonter lors de sa visite, afin d'éviter le harcèlement de la "Yevsektzia". Malgré cela, il accepta l'invitation de "Tiféret Ba'hourim" (organisme de cours de Torah pour les étudiants) à un Farbrenguen (réunion 'Hassidique) à l'occasion de Pourim Katane. Là, avec passion, il encouragea à être fidèle à la Torah et aux Mitsvot, sans craindre la présence de membres de "Yevsektzia" dans la salle. Il déclara entre autres :

«Beaucoup de gens pensent à tort que la "Yevsektzia" a fondé le gouvernement actuel ou possède un pouvoir sur celui-ci. Ils ne sont qu'un petit groupe de désaxés, qui souhaitent terroriser et harceler les pratiquants du Judaïsme. Les dirigeants de la Yevsektzia sont la lie de la société : des menteurs, des tricheurs et des barbares. Leurs vraies

couleurs ne manqueront pas de faire surface bientôt... Mais pour le moment, nous devons établir que les membres de la "Yevsektzia" ne représentent absolument pas le gouvernement et que leurs revendications n'ont pas besoin d'être respectées... »

Le Rabbi Précédent conclut, toujours dans son journal, que ses paroles pleines d'émotion inspirèrent toutes les personnes présentes, qui lui demandèrent de prononcer également un Maamar. Ce qu'il promit de faire le lendemain.

C'est ainsi que le jour suivant, Chouchane Pourim Katane (le 15 du premier Adar), une grande foule se rassembla pour écouter le Rabbi Yossef-Its'hak. Le Maamar débuta par l'explication de nos Sages, selon laquelle les Juifs atteignirent à l'époque de Pourim un niveau spirituel très élevé, qui renforça leur engagement envers la Torah, grâce au Messirout Nefech avec lequel ils avaient agi.

Puis, le Rabbi Précédent poursuivit en rappelant Morde'haï qui rassembla des dizaines de milliers d'enfants pour leur enseigner la Torah, malgré le décret de Haman. Ces paroles étaient une référence explicite à la situation en Russie. Elles exhortaient les Juifs à se mobiliser à nouveau avec "Messirout Nefech", surtout pour l'éducation des enfants juifs dans la voie de la Torah. Les membres de la "Yevsektzia", en surveillance constante, s'étaient infiltrés dans la foule pour entendre chaque mot prononcé contre leur projet.

Dans une lettre écrite par le Rabbi Yossef-Its'hak dix ans plus tard, il décrit ce qui se passait à ce moment-là : « Je récitai le Maamar "Vékibel Hayéhoudim" qui parle de Messirout Nefech pour garder la Torah et les Mitsvot. J'insistai énormément sur ce point, sans me soucier que "les murs avaient des oreilles". Je voulais éveiller les cœurs [de mes auditeurs]... quelque chose d'essentiel à l'époque.»

Une source à de nombreux enseignements

Le Rabbi mentionna ce Maamar à plusieurs reprises, notamment le 12 Adar I 5744 (1984), au Rabbi de Oskov :

« À l'approche de Pourim Katane, nous nous souvenons de l'histoire du Rabbi Précédent lors de Pourim Katane 5687 (1927). Le Rabbi Précédent avait alors voyagé à Moscou pour des affaires communautaires. Bien qu'il sache très bien que la "Yevsektzia" suivait chacun de ses mouvements, gardant un œil vigilant derrière chacun de ses pas, il choisit néanmoins de réciter un Maamar dans la grande Choul 'Habad de la ville. Le Maamar appelait avec ferveur les auditeurs à rester forts dans l'observance de la Torah et des Mitsvot, et en particulier à veiller à une éducation juive appropriée pour leurs enfants. Le Rabbi Précédent parla de cette manière, alors qu'il savait que des espions s'étaient infiltrés dans la foule, pour rendre compte au gouvernement de tout ce qu'ils entendaient. Et en effet, lorsque le Rabbi Précédent fut arrêté en Sivan de cette année-là, ses interrogateurs firent mention de l'épisode de Pourim Katane. »

Un message intemporel

En 5741 (1981), le Rabbi expliqua lors d'un Farbrenguen, Chabbat Tétssavé, que ce Maamar était prononcé à nouveau chaque année. Ainsi, tout ce qui y était mentionné était pertinent, même à cet instant. Le Rabbi prononça, lors du même Farbrenguen, le Maamar "Véata Tétssavé", qui est basé sur le Maamar du Rabbi Yossef-Its'hak. Il y détaille la charge de Moché Rabbénou de connecter tout le peuple juif avec leur Créateur, et comment cela amène Moché Rabbénou lui-même à atteindre des hauteurs plus grandes encore. De même que Moché Rabbénou l'a fait avec les Juifs à son époque, pareillement pour le Moché Rabbénou de chaque génération jusqu'à - et y compris - notre Moché Rabbénou, le Rabbi [Précédent]. Il y relate deux formes de sacrifice de soi qui sont attendues d'un Juif, pendant deux sortes de périodes. La première, lorsque le peuple juif vit une période difficile, comme ce fut le cas à l'époque où le Rabbi Yossef-Its'hak prononça son Maamar. La puissance que les Juifs possèdent pour pratiquer cette Messirout Nefech est générée par le Moché Rabbénou de chaque génération, comme le disent les Sages : « Morde'haï dans sa génération est comme Moché dans la sienne. » Le deuxième temps que le Maamar évoque est celui d'époques plus favorables. Lorsque les Juifs ne sont pas persécutés et sont libres de pratiquer la Torah et les Mitsvot. Cependant, le fait qu'ils se trouvent en exil, quand la Divinité n'est pas visible dans le monde entier, doit les ébranler au plus profond de leur être et ne doit pas leur donner de repos jusqu'à ce qu'ils réussissent à apporter la Guéoula finale.

(Suite page 4)

Ils ont vécu ce Miracle

« LE POUVOIR D'UNE BÉRA'HA »

L'an dernier, Mendi, l'un de nos proches, se trouvait dans une succursale de Cellcom, à Yérouchalaïm (Jérusalem), afin de faire réparer le boîtier de connexion wifi de son domicile.

Après avoir attendu son tour, Mendi s'était donc approché de l'employé pour lui exposer son problème. Celui-ci prit son nom et son prénom et en lui souriant lui annonça qu'ils portaient tous deux le même nom ! Une petite connexion s'était créée entre eux, de celles qui font de simples formalités un moment un peu plus sympathique et un lien entre deux inconnus...

En attendant que toutes les données soient enregistrées, Mendi promena son regard sur le mur face à lui et découvrit une belle photo du Rabbi et le calendrier du Beth 'Habad local !

L'homme face à lui, vit où son regard s'était arrêté et le sourire aux lèvres lui déclara : «... Je suis très attaché au Rabbi, et même plus que cela, **je lui dois la vie !** »

Très intrigué et pressentant un récit émouvant, Mendi lui demanda de lui confier son histoire...

« Mes parents étaient mariés depuis de longues années déjà, et ils n'avaient pas eu encore le mérite et la joie d'avoir un bébé », raconta le commerçant. « Un jour qu'ils se trouvaient en présence de leur frère et beau frère, et lui ayant confié leur peine, celui-ci leur suggéra de voyager, avec lui, chez le Rabbi de Loubavitch afin d'obtenir sa bénédiction. Mais, à ce moment-là, mes parents ne pouvaient pas voyager et c'est donc seul que mon oncle se présenta devant le Rabbi ».

Une longue queue s'étirait devant le 770, les heures ne se comptaient plus et des centaines, voire des milliers de gens, attendaient le moment où ils seraient reçus par le Rabbi. Certains priaient, d'autres restaient silencieux, tous se préparaient mentalement et spirituellement à ce face à face exceptionnel...

L'oncle de notre homme n'avait qu'une demande en tête : une Bra'ha pour que ses proches puissent enfin devenir parents.

Arrivé enfin près du Rabbi, il reçut un dollar, avec les mots du Rabbi en réponse à sa demande "béssorot tovot - de bonnes nouvelles". Ce jour-là était le 7 Adar.

Quelques mois passèrent et la jeune femme s'aperçut qu'elle était enceinte, et que la naissance était prévue pour le mois d'Adar !

Les futurs parents étaient persuadés que leur bébé naîtrait pile à la date où ils avaient été bénis par le Rabbi. « Mais leur petit garçon naquit le 21 Adar » souligna malicieusement notre homme. « Et c'est mon grand frère ! » expliqua-t-il à Mendi.

"Quant à moi, je suis arrivé moins d'un an après...pile le 7 Adar !!!"

L'histoire est déjà belle et inspirante mais la suite est vraiment stupéfiante :

"J'étais âgé de trois ans environ, en ce jour de "Lag Baomer", et je jouais avec mon petit vélo devant ma maison. C'était un jour de fête, toute la famille s'était réunie, et nous les enfants jouions à l'extérieur comme c'est souvent le cas ici (en Israël). Soudain, un camion me percuta et je fus projeté dans les airs violemment. Alertés par le bruit effroyable de la collision, tous les adultes sortirent précipitamment, pour me voir retomber quelques vingt mètres plus loin, gisant sur la route tel un pantin désarticulé et sans qu'aucun signe de vie ne soit détectable...

Saisi d'une impulsion soudaine, mon oncle, celui qui s'était tellement impliqué pour moi avant même ma naissance s'approcha et levant les yeux vers le Ciel, cria de toutes ses forces et de toute son âme « Rabbi !!! Fais quelque chose pour qu'il reprenne vie ! Ce petit garçon est né grâce à ta Bra'ha, **tu ne peux pas l'abandonner !** »

Les secours arrivés sur place juste après, purent transporter à l'hôpital un petit garçon certes blessé, mais vivant !

Je me suis remis totalement de mes blessures et me voilà en parfaite santé Barou'h Hachem !

Aujourd'hui, je suis même papa d'un petit garçon qui est scolarisé au gan 'Habad de ma ville, à Adam, car je dois tout au Rabbi ! »

De manière concrète

(Suite de la page 3)

Une réponse au voilement

Quelques années plus tard, le dimanche 12 Adar I 5752 (1992) à 20h00, le Maamar fut apporté au Rabbi pour être édité et corrigé. À l'extérieur du bureau du Rabbi se trouvait une petite table où les secrétaires déposaient les papiers importants et les faxes reçus tout au long de la nuit. De temps en temps, le Rabbi sortait de son bureau et laissait des réponses écrites sur cette table pour qu'elles puissent être transmises. Cette nuit-là, à 2h15 du matin, le Rabbi sortit de sa chambre pour y déposer la version corrigée du Maamar. Immédiatement, le Rav 'Haim Chaoul Brook (qui était en charge de la publication des discours du Rabbi), fut appelé. Il se précipita au 770 pour mettre en page et imprimer rapidement le Maamar et le faxer à des centaines d'endroits dans le monde. À 5h50, la version imprimée du Maamar se trouvait sur la table du Rabbi, accompagnée d'un rapport écrit, listant tous les endroits où il avait déjà été envoyé. Dix minutes plus tard, le Rabbi sortit de nouveau, prit le Maamar et écrivit une réponse sur le rapport : "Puisse-t-il plaire à D.ieu d'en faire un effet positif ; car c'est aussi un temps propice... Je le mentionnerai au Ohel."

Lorsque le Rabbi quitta le 770 pour se rendre au Mikvé le lundi matin veille de Pourim Katane, il tenait le nouveau Maamar dans sa main. Le Rabbi se tourna vers son secrétaire

et dit : "Puisque ce soir est Pourim Katane, nous distribuerons ce Maamar après Maariv." Le Rabbi continua quelques pas vers sa voiture puis se tourna à nouveau

et dit : "Avec un dollar". Le Rabbi fit encore quelques pas et dit : "Avec du Léka'h (gâteau au miel) également".

Cette nuit-là, à son retour du Ohel, des milliers de 'Hassidim, hommes, femmes et enfants, passèrent devant le Rabbi pour recevoir le Maamar "Véata Tétsavé". Il s'avère que ce Maamar est le dernier, pour l'instant, que nous avons eu le privilège de recevoir des mains saintes du Rabbi. Moins de deux semaines plus tard, le 27 Adar I, alors qu'il était au Ohel, le Rabbi eut une attaque et n'a plus donné de Maamarim par la suite... En ce qui concerne le dernier Maamar donné par le Rabbi Précédent, "Bati LéGANI" en 5710 (1950), le Rabbi déclara qu'on peut y trouver des réponses aux difficultés qui surgissent dans les temps plus sombres, car : « Il y a tout expliqué ». C'est-à-dire que le Rabbi Précédent a fait allusion à notre situation actuelle et a implanté des réponses dans ses paroles. Tandis que nous attendons un nouveau Maamar du Rabbi, les 'Hassidim considèrent le dernier Maamar de "Véata Tétsavé" comme une source de direction. Que cela arrive rapidement et de manière concrète !



La saison des danses d'Adar au 770 a été lancée, donnant le coup d'envoi de 60 jours de Sim'ha. Cela est organisé par « Matéh Chira Vézimra » à la mémoire du Rav Yekoutiel Mena'hem Rapp ז"ל

Le prochain numéro du Courrier
paraîtra Chabbat KI TISSA